



Chapitre 16 : FINIR SEUL

Par jjswann

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

02h10 — Complexe Vektor, Secteur Cryo-Dôme

L'alarme secondaire de maintenance se déclencha sans préavis.

Un hurlement sourd, métallique, emplit les couloirs du complexe. Les lumières passèrent brutalement du blanc chirurgical à un rouge d'urgence. Les portes se verrouillèrent dans un claquement sec et synchronisé.

Bond était déjà loin.

Les caméras internes balayaient les zones critiques, des ordres en russe crépitaient dans les radios. Les chiens de garde, confinés jusque-là, furent libérés dans les niveaux inférieurs.

Une voix grave s'éleva dans les haut-parleurs :

— Sécurité niveau 2. Intrusion détectée en zone Cryo-Dôme.

Aria, qui se trouvait encore dans les couloirs du niveau D, se figea. Trois soldats en uniforme noir braquèrent aussitôt leurs armes sur elle.

— Halte ! Identifiez-vous !

Elle leva lentement les mains.

— Major Aria Miaoukine, FSB. Vous n'avez pas idée de ce que vous êtes en train de faire.

Un des soldats confirma rapidement son identité via son micro. Les canons se baissèrent d'un millimètre... mais les visages restaient tendus.

C'est à ce moment que Koval déboula, blême, haletant, le regard fouettant chaque recoin du couloir.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?! Qui a déclenché cette alarme ?!

Il reconnut Aria aussitôt et s'arrêta net.



— Où est Bond ?!

Elle croisa les bras, glaciale.

— À votre avis ? Je vous avais dit de ne pas lui faire confiance.

Koval s'approcha d'un pas sec.

— Vous saviez ?

— Je savais qu'un jour ce projet exploserait au visage de ceux qui le croyaient sous contrôle. Peut-être que maintenant vous comprendrez.

Un silence tomba, dense, électrique.

Puis Koval claqua des doigts.

— Mettez-la aux arrêts.

— Quoi ?

Aria recula d'un pas, outrée.

Elle jeta un regard circulaire, théâtral, jouant la colère, l'indignation, la surprise.

— Vous vous trompez de cible. Si vous aviez écouté dès le début, rien de tout cela n'arriverait !

— Fouillez-la. Confisquez tout. Qu'on la garde en isolement jusqu'à ce que je comprenne ce qui se passe.

Deux soldats s'approchèrent pour la désarmer. Elle se débattit brièvement — pas trop, juste assez pour attirer les regards.

— Vous faites une erreur ! hurla-t-elle alors qu'on la forçait à reculer. Je suis peut-être la dernière personne ici à vouloir éviter un désastre !

Mais personne ne répondit.

Koval la regarda être emmenée sans un mot. Peut-être savait-il qu'il ne contrôlait déjà plus rien.

Et dans son regard, une fissure. L'ombre d'un doute. D'un échec.

Aria ne se retourna pas.

Et Bond gagnait du temps.

02h17 — Niveaux inférieurs – Tunnel technique

Bond serpentait à travers les entrailles de Vektor comme un courant d'ombre glissant sous la peau d'un monstre. Les couloirs de maintenance, étroits, faiblement éclairés par des néons vacillants, résonnaient des échos sourds de ses pas feutrés. Il avançait vite, mais jamais à l'aveugle.

Il connaissait les lieux comme un plan mental gravé dans sa rétine.

À présent, chaque détour devenait une faille à exploiter, chaque pas une décision.

Les couloirs résonnaient d'échos d'ordres, d'un frémissement de tension.

Premier croisement. Des pas précipités.

Deux gardes, visières baissées, armes déjà prêtes.

Bond se plaqua dans une alcôve technique, étroite comme un piège.

Il se figea. Devint mur. Devint absence.

Quand l'un d'eux s'arrêta, curieux du signal lumineux au-dessus d'un boîtier, Bond sortit son stylo Montblanc. Le clic fut à peine audible, masqué par un grésillement lointain. Il jaillit comme un serpent.

Une piqûre invisible à la base du cou. Le garde vacilla, les yeux révulsés, et s'effondra dans un soupir étouffé contre le mur. Son partenaire ne remarqua rien, continuant au pas de course, sans se retourner.

Bond se pencha, détacha le badge d'accès, le glissa dans sa poche sans un bruit, puis repartit.

Il descendit deux niveaux supplémentaires, franchissant une porte de maintenance désactivée quelques heures plus tôt — comme prévu dans les instructions laissées par le scientifique.

Le verrou avait été forcé par anticipation, maquillé en panne système dans les diagnostics internes.

Il atteignit enfin le sas de service, qui ouvrait sur un conduit rouillé, bas de plafond, long d'une vingtaine de mètres, dissimulé derrière un panneau métallique sans marquage.

Le tunnel était ancien, oublié, effacé des plans numériques.

Une ligne de secours datant probablement de l'ère soviétique, conçue pour des évacuations rapides en cas de contamination.

Au bout de cette veine souterraine : un ancien dépôt logistique, situé au-delà du périmètre actif de sécurité.

Mais alors qu'il s'y engageait, une lentille pivota doucement dans un angle. Une caméra de secours, probablement installée récemment.

Elle cliqueta. Une lumière rouge s'alluma.

Bond s'immobilisa. Trop tard.

Une voix jaillit des haut-parleurs.

Tranchante, métallique :

— Infiltré repéré — secteur Delta. Tous les agents, convergez.

Les sirènes changèrent de fréquence. Plus aiguës. Plus rapides.

Les chiens allaient être lancés. Les drones aussi, peut-être.

Bond raffermit sa prise sur la sacoche. Il n'y aurait pas de seconde chance.

Il se mit à courir.

02h27 — Centre de commandement

Koval abattit son poing sur la console avec une violence qui fit sursauter les techniciens. Un cliquetis de verre brisé accompagna l'impact, une tasse de café renversée éclatant au sol comme un symbole dérisoire d'un calme désormais révolu.

— Ce foutu Britannique est en train de nous humilier sous notre propre toit !

Sa voix résonna dans la salle de contrôle comme une détonation. Autour de lui, les opérateurs se raidissaient, les yeux rivés sur leurs écrans clignotants, tapotant frénétiquement leurs claviers sans oser lever la tête.

Un sous-officier au visage pâle s'éclaircit la gorge, d'une voix qui trahissait son anxiété :

— On... on l'a repéré dans le tunnel Delta, mais... on a perdu le signal.

Koval se figea.

Un instant suspendu. Puis la colère laissa place à une compréhension plus froide. Plus terrible.

Il s'approcha lentement du mur d'écrans, où les flux vidéos affichaient des images hachées, des angles morts, des couloirs désertés. Le tunnel Delta. Le débouché non cartographié. Il n'avait jamais cru que quelqu'un oserait l'utiliser.

Trop tard.

— Il savait. Depuis le début...

Puis son regard glissa sur un moniteur secondaire.

Il recula d'un pas, les yeux rivés sur l'icône rouge clignotante. Ses épaules s'affaissèrent légèrement. Le masque de froideur se fendilla.

Et dans un murmure qui n'était plus destiné à personne d'autre qu'à lui-même, il prononça d'une voix rauque, presque résignée :

— Je vous l'avais dit, vieux fous...

Ses doigts glissèrent sur le bord de la console, les jointures blanches d'une tension contenue.

— Zarya n'était pas un bouclier... C'était une faille.

Une faille dans le système. Une faille dans l'idée même de contrôle.

Et cette nuit, la faille avait craqué.

02h35 — Forêt extérieure, au nord du complexe

Bond jaillit hors du tunnel, les bras tendus en avant comme pour percer l'air glacé qui lui frappa le visage avec la violence d'une liberté qu'on lui aurait arrachée trop tôt. Il était dehors, oui — dans le froid, dans la nuit, dans ce monde ouvert — mais il n'était pas encore libre, pas encore hors d'atteinte.

La neige tombait en nappes épaisses, effaçant les contours, dévorant les formes, transformant les arbres en colonnes mouvantes, floues, presque irréelles — un labyrinthe d'ombres figées, tremblant au moindre souffle, comme si la forêt elle-même conspirait pour l'engloutir, pour le ralentir, pour l'avaler de nouveau.

Derrière lui, les bruits de la chasse ne faiblissaient pas : les aboiements rauques des chiens, les cris des hommes, le crissement des bottes sur la neige durcie, et les rayons violents des lampes-torches qui fendaient l'obscurité comme des lames de lumière blanche, cherchant son dos, sa nuque, son ombre.

Bond courait, plus comme un soldat ou un espion, mais comme un fauve blessé, un homme traqué dont chaque geste n'était plus qu'un réflexe, chaque pas un acte de pure survie, et tout en lui — muscles, souffle, douleur — s'était réduit à une seule commande intérieure : avancer, encore, coûte que coûte.

Il glissa sur une plaque invisible, se rattrapa à moitié, sentit l'impact dans sa hanche comme une explosion sourde sous la peau, étouffa un cri, et continua, la sacoche serrée contre lui avec une obsession presque religieuse, comme si ce qu'elle contenait — la souche, la promesse, le fléau — valait plus que sa propre vie.

Son souffle s'échappait de sa gorge en longues volutes brûlantes, arrachées au fond de sa poitrine, irrégulières, haletantes, lacérant son thorax à chaque inspiration, et ses pieds, aveugles dans la neige, avançaient par mémoire du terrain, non par vue, car ses yeux ne distinguaient plus que des masses mouvantes et des éclats de peur.

Derrière lui, les voix se rapprochaient ; les ordres, hurlés dans un russe sec et autoritaire, rebondissaient entre les troncs, portés par l'air gelé, accompagnés du grondement des chiens dont la respiration déformait l'espace ; mais Bond ne se retourna pas, refusant de voir ce qui, de toute façon, le rattraperait s'il tombait.

Une pente se profila brusquement devant lui, trop raide pour être descendue debout, mais il n'avait pas le choix : son corps bascula en avant, roula, dévala plusieurs dizaines de mètres, et s'écrasa dans la poudreuse dans un bruit sourd, son torse enserrant la sacoche, son visage mordu par le froid, ses membres éparpillés dans la blancheur.

Il se releva lentement, comme un homme ivre ou mourant, ses jambes réticentes, ses bras engourdis, ses poumons criant leur agonie, mais il se remit en marche, titubant, avançant, porté non par l'espoir mais par l'absence de toute autre issue.

Et puis il la vit.

Une silhouette, massive, droite, immobile, plantée au centre d'une clairière blanche qui semblait surgir de nulle part, comme si la forêt avait retenu son souffle juste pour la laisser apparaître.

Un flash. Puis un second. Et soudain, la nuit explosa.

Des projecteurs puissants s'allumèrent tous à la fois, tranchant les ténèbres d'un éclair blanc, aveuglant, douloureux — Bond leva instinctivement le bras pour protéger ses yeux, persuadé que c'était fini, que ses poursuivants l'avaient coincé, qu'il venait de franchir le seuil d'un piège tendu depuis longtemps.

Ses pupilles, contractées puis dilatées, s'habituaient lentement à la lumière crue, et il distingua, posé là dans la neige, le corps massif d'un hélicoptère militaire : un vieux Mi-17 soviétique, aux lignes fatiguées, à la peinture écaillée, réutilisé par les forces nord-coréennes, camouflé à la hâte mais bien présent, les rotors encore lents, soufflant l'air comme une bête préhistorique qui somnolait en attendant de reprendre son envol.

Une porte latérale glissa dans un bruit mat.

Une silhouette descendit, calme, fluide, presque détachée.

Même anorak blanc. Même posture parfaite. Mains croisées.

L'assistante de Kan.

Aucune émotion sur son visage. Ni surprise. Ni satisfaction. Juste cette froideur clinique de quelqu'un dont le rôle est d'être là, au bon moment, au bon endroit, parce que tout a été prévu.

Elle s'arrêta devant lui, baignée dans la lumière artificielle.

— Vous êtes en retard, monsieur Bond.

Il ne répondit pas. Il n'en avait ni l'énergie ni le désir.

Elle s'avança encore d'un pas. Son regard glissa vers la sacoche qu'il tenait toujours contre lui comme une offrande, un fardeau, un pacte.

— Vous l'avez ?

Bond hocha la tête, une fois, lentement, pesamment, comme si ce geste seul lui coûtait ce qui lui restait de force.

— Alors suivez-moi.

Elle tourna les talons sans un mot de plus.

Bond la suivit, vacillant, chaque pas l'arrachant un peu plus à lui-même, tant le froid, la douleur et la fatigue semblaient vouloir le dissoudre dans la neige ; et pourtant il tenait encore, tenu par cette chose obscure en lui — l'habitude, la haine, l'obstination, ou peut-être simplement l'oubli.

L'intérieur de l'hélicoptère était nu, brut, utilitaire.

Aucun logo, aucun insigne.

Juste des banquettes métalliques, un caisson vide, l'odeur âcre du kérosène et le souffle d'un lieu qui n'était ni un départ, ni une arrivée — juste un passage entre deux mondes.



L'assistante referma la porte.

Bond s'effondra sur une place libre, la sacoche toujours contre lui, pressée contre sa poitrine comme un cœur de rechange.

Froid. Lourd.

Palpitant de tout ce qu'il venait de traverser.

Il ne savait pas s'il avait gagné.

Ou simplement survécu.

Le rotor s'emballa lentement. Le vacarme monta, comme une marée de métal.

Et dans ce tumulte, entre deux battements de souffle, il pensa à Aria.

Juste un instant.

Un flash. Une brèche dans la nuit intérieure.

Son regard. Son silence.

La brûlure dans ses yeux.

L'absence de mots.

Le moment où elle s'était retournée.

Et n'avait plus rien dit.

Le vacarme du rotor écrasa tout.

L'hélicoptère s'arracha à la terre gelée, s'élevant dans l'obscurité.

Emportant Bond vers Calcutta.

Vers Kan.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)



Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés